

Solicaz, l'envol d'une start-up qui redonne vie à la forêt

Créée en 2009, **Solicaz** est une **entreprise innovante de l'économie verte**. Parmi ses missions, la **réhabilitation de sites miniers**. Une **expertise** et un **savoir-faire** qui **intéressent nos voisins**.

À l'origine de l'aventure, il y a deux femmes audacieuses : Élodie Brunstein, 32 ans, issue du monde agricole, et Anne-Marie Domenach, docteur d'État en écologie microbienne des sols. Les deux pionnières décident, en 2009, d'unir leurs forces. Solicaz est créée. Les premières années, elle se consacre à la recherche appliquée. Un démarrage délicat grâce à l'incubateur de Guyane Technopole et avec le soutien, entre autres, de l'Europe et de la région Guyane. 2012 est l'année de la consécration. L'entreprise réalise sa première plantation et obtient deux récompenses. Lauréate de l'appel à projets « Stratégie nationale pour la biodiversité » du ministère du Développement durable, elle décroche également le premier prix du concours Audi Business Compétition, en partenariat avec *France-Guyane* (lire notre édition du 15 septembre 2012).



Vincent Petiot, responsable plantation, et Élodie Brunstein, gérante de Solicaz, devant un pied de pois sucré planté il y a trois mois. Solicaz n'utilise que des plantes locales / photo DRo

40 000 ARBRES PLANTÉS EN 2017

Aujourd'hui, Solicaz est une SARL, implantée à Macouria, avec le statut d'entreprise innovante lui permettant de bénéficier du crédit impôt recherche. C'est aussi un laboratoire, une pépinière et 40 000 arbres plantés en 2017.

L'entreprise compte 12 salariés, de l'ouvrier au docteur. « L'objectif aujourd'hui est de stabiliser les emplois, explique Élodie Brunstein, la gérante, avant de confier que sa principale préoccupation reste, « comme toutes les entreprises, la visibilité sur les moyen et long termes. »

Brésil, Suriname, Haïti... La gérante ne manque pas de projet : « Nous continuons des expérimentations agricoles avec le financement de l'Europe », notamment en agroforesterie.

Solicaz planche sur la culture destinée à la biomasse ou au bois d'œuvre, tels le cèdre sam (*Cordia Alliodora*) et la bagasse (*Bagassa Guianensis*). L'entreprise peut également compter sur les débouchés extérieurs.

En effet, l'ex-start-up explore désormais des pistes pour s'implanter au Brésil et a d'ores et déjà commencé à se développer au Suriname. Élodie Brunstein, appuyée par la CCIG, revient également d'un séjour de prospection à Haïti, la tête pleine d'idées. Elle envisage sérieusement de démarrer une coopération avec les acteurs du développement de « ce pays où il y a tout à faire. »

LA FORÊT REPREND VIE

La réglementation impose aux exploitants miniers de remettre les sites en état : refermer les excavations, remettre en place les cours d'eau et surtout revégétaliser 30 % du site. « Nous intervenons dès la fin de l'exploitation minière, précise Élodie Brunstein. Nous proposons un plan complet de réhabilitation. »

« Sans réactivation humaine, le système est bloqué pour longtemps, des décennies voire des siècles, explique la gérante. Le sol reste alors nu ou simplement herbacé. Pour relancer la forêt, il faut réactiver l'activité biologique des sols. »

L'entreprise réalise tout d'abord une expertise du terrain : étude de sol réalisée par des sondages à la tarière puis cartographie de la zone. « Les zones privilégiées sont celles qui seront les plus délicates à régénérer. On procède par îlots rayonnants. On s'adapte au type de sol. Nos plantes poussent même sur des cailloux. »

En saison sèche, l'entreprise produit les plants qui seront mis en terre en saison des pluies. La première année, la plante développe ses racines. L'année suivante, elle monte en hauteur, de plus de 4 mètres par an. Les plantes protègent ainsi le sol du soleil ardent, permettant alors à d'autres espèces de coloniser la zone. Le cycle de la forêt redémarre.

« On est fier de ce qu'on fait », confie Giovanni, un salarié. « Et on contribue, à notre échelle, à la protection de la planète », conclut Élodie Brunstein.



Vincent Petiot et son équipe à pied d'œuvre : à cinq, ils plantent 800 pieds par jour. Entre 1 000 et 1 200 pieds sont plantés sur chaque hectare à reconquérir.